

fuzelier

LES SINCÈRES MALGRÉ EUX

*Foire Saint-Laurent*

1733

## ACTEURS

LA FÉE SINCÈRE.

FOLETTE, *sa confidente.*

LE COMTE DU CHENIL.

ISABELLE, *sa fille.*

CLITANDRE, *amant d'Isabelle.*

FRONTIN.

PASQUIN.

MERLIN.

LAURETTE.

GOGO.

# LES SINCÈRES MALGRÉ EUX

## SCÈNE I

LA FÉE, FOLETTE.

FOLETTE

M'est-il permis d'interroger la fée Sincère et de lui demander la raison du long voyage que nous venons d'achever en une minute ?

AIR : *Du Cap de Bonne [Espérance]*

Nous arrivons de l'Asie  
Sur un éléphant ailé  
Nous tombons en Picardie,  
Près d'un château reulé  
Et là dans son voisinage  
Nous trouvons un lieu sauvage.

LA FÉE

Quoi, ce bois n'est-il pas beau ?

FOLETTE

On n'y voit pas un chapeau.

Cela gête la décoration.

LA FÉE

Apprend mon secret, ma chère Folette. Je me rends ici pour servir un amant fidèle.

FOLETTE

Et par conséquence digne de la protection de la fée Sincère.

LA FÉE

Il passe dans ce territoire picard une des sources inconnues qui se rendent au puits de la vérité.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Par la vertu de ma baguette  
Et pour seconder mes desseins,  
Cette source rare et secrète  
Va paraître aux yeux des humains.

AIR : *Quand Moïse fit [défense]*

Quiconque à cette fontaine  
Goutte seulement boira  
Rien que chose très certaine  
Sa langue ne lâchera.  
Fût-il bourgeois du Bas Maine,  
Ou des bords de l'Hippocrène,  
Nul mensonge il ne dira.

FOLETTE

Très nouveau ceci sera.

LA FÉE

Je ne serai pas fâchée de revoir pour quelque instant régner la vérité.

FOLETTE

AIR de *L'Amour précepteur*

Fi, c'est un projet que je fronde.

LA FÉE

La vérité te fait donc peur.

FOLETTE

Loin de corriger notre cœur,  
La vérité dans ce bas monde  
N'est qu'un ennuyeux précepteur.

Elle a bien fait d'en sortir il y a cinq ou six mille ans.

LA FÉE

Ainsi, tu n'es pas contente des nouvelles eaux que je répands ici.

FOLETTE

Je ne crois pas que je sois tentée d'en faire débauche.

AIR de *La ceinture*De ces eaux je crains, entre nous,  
Une inondation fatale.

LA FÉE

Ma pauvre enfant, que craignez-vous ?

FOLETTE

Un débordement de morale.

LA FÉE

Rassure-toi. Cette eau sincère ne coulera qu'une heure pour favoriser Clitandre seulement. Les mortels ne sont pas dignes de posséder la vérité.

FOLETTE

Ils ne sentent pas trop cette indignité-là.

LA FÉE

Tiens, regarde au fond du bois. C'est là que séjourne un gros financier qui n'a pas apporté son ancien nom dans ce pays-ci. On l'appelle monsieur le comte du Chenil. Depuis qu'il joue en Picardie le rôle de gentilhomme campagnard, il est père de l'aimable Isabelle, cet objet si chéri de l'amant que je viens secourir.

FOLETTE

Apparemment que ce comte du Chenil a la peau bien dure, puisqu'une fée comme vous prend la peine de traverser quinze cent lieues pour le rendre souple.

LA FÉE

Notre financier aime le clinquant dans tout et s'en couvre autant qu'il peut.

AIR : *Sois complaisant, [affable, débonnaire]*  
Mais c'est en vain qu'il s'illustre sans cesse :  
Il lui manque un bon titre de noblesse

Car  
Il est bien avec l'espèce,  
Il a des écus à part.

FOLETTE

AIR : *Turelure*

Quel gentilhomme étonnant !  
Qu'il mérite la censure !  
Il a de l'argent comptant,  
Turelure,  
Fi, cela sur la roture !  
Robin ture lure lure.

LA FÉE

Si je te charge de reste ici pour exécuter les ordres que je te donnerai ; tu me trouveras toujours dans cette forêt où je vais composer un charme pour attirer à cette fontaine les imposteurs qui veulent nuire à Clitandre.

## SCÈNE II

FOLETTE, LAURETTE.

FOLETTE

Que je vais m'ennuyer seule dans ce bois. Bon, il me vient compagnie. J'augure que cette villageoise-ci n'aura pas besoin de boire à ma fontaine pour dire ce qu'elle pense. Sa physionomie cautionne son ingénuité. Voyons pourtant si je pense juste. Parlez, la belle, où allez-vous ? Vous me paraissez bien échauffée.

AIR : *Belle diguedon*

Voyez-vous cette fontaine,  
Belle diguedin, diguedon dondaine ?  
Rafraîchissez votre poumon,  
Ma belle digue digue, ma belle diguedon.

LAURETTE

Madame, je vous suis fort obligée.

FOLETTE

Il n'y a pas de quoi.

AIR : *Tu croyais en aimant [Colette]*

Buvez un coup, daignez m'en croire.  
Je suis sans soif.

FOLETTE

Je la préviens.  
Faut-il donc avoir soif pour boire ?  
Demandez aux musiciens.

Vous me paraissez chagrine. À qui en avez-vous, et que vous manque-t-il? Que souhaitez-vous?

LAURETTE

Eh mais là ne pouvez-vous pas deviner ce que je veux?

FOLETTE

AIR : *Ah, que Colin [l'autre jour me fit rire]*

Si vous voulez ce qu'il faut à votre âge,  
Ma belle enfant, sans tarder davantage,  
Je vais vous le dire tout bas.

A a a a a a a a

LAURETTE

Ho, devinez ce que mon cœur désire  
Sans me contraindre à parler de Lucas.  
Épargnez-moi la honte d'en trop dire.  
Ho, devinez ce que mon cœur désire  
Sans me contraindre à parler de Lucas.

FOLETTE

Si elle se tait de même avec Lucas, je dois être fort contente de son silence. Je vous quitte des explications et tenez, sans que vous me disiez un seul mot de Lucas,

AIR : *Belle brune*

J'imagine, j'imagine  
Que vous l'aimez fortement.

LAURETTE

Mon Dieu, comme elle devine!

Il faut qu'elle soit sorcière, car je vois bien que vous devinerez aussi le chagrin que me cause Lucas.

FOLETTE

Sans doute, je sais tout votre Lucas par cœur comme si je l'avais étudié pendant dix ans.

AIR : *Que j'étais autrefois un volage*

N'est-il pas vrai qu'il est un volage garçon,  
Qu'à tout moment sur la fougère  
Il va de bergère en bergère  
Jouer comme un jeune luron?

LAURETTE

Je crois que vous étiez avec nous sur l'herbette  
Lorsque d'Amour blessant les lois  
L'ingrat poursuivait, agaçait Marinette.

FOLETTE

Monsieur Lucas est donc un chifonneur. C'est un garçon à la mode, mais

AIR : *Oh pardi, j'étais [en belle humeur]*

Qu'est-ce que votre cœur prétend?  
Si Lucas est un inconstant,

C'est, je crois, votre faute.

LAURETTE

Ma faute? Oh que non, car je l'aime tant...

FOLETTE

C'est ce qui vous rend sotté  
D'autant,  
C'est ce qui vous rend sotté.

LAURETTE

Pourquoi donc? J'ai pour Lucas toutes les manières qui peuvent lui prouver que je ne pense qu'à lui.

AIR : *du mois de mai*

Aucun rival ne l'inquiète,  
Il voit comme je les maltraite ;  
Avec lui seul et allons gai  
Sur l'herbette  
Joliette  
Je vais danser au moi de mai.

FOLETTE

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

Vous ne l'entendez pas,  
Votre métier, la belle.  
Une ardeur si fidèle  
Vous ôte des appas.  
Vous ne l'entendez pas.

La coquetterie vous embellirais, piquerais votre Lucas.

LAURETTE

AIR : *Allons gai*

Que me faut-il donc faire?

FOLETTE

Afin que vous plaisiez  
Faites tout le contraire  
De ce que vous faisiez.

Revirez, retournez.

LAURETTE

Quoi, vous me conseiller de fuir Lucas, de la gronder?

AIR : *Des fraises*

De contrarier ses vœux,  
De voir sur la verdure  
Ses rivaux les plus fâcheux  
Et de danser avec eux  
L'allure. *ter*

FOLETTE

AIR : *Le bon branle*

Oui l'allure, le cotillon,  
Et même le bon branle.

Lucas est un coquet. Combattez-le avec ses propres armes : devenez coquette.

AIR : *La femme à tretin*

C'est le secret de plaire,  
Ma chère,  
Que d'agacer tretous ;  
C'est le secret de plaire  
Que d'agacer tretin, *bis*  
Que d'agacer tretous.

LAURETTE

AIR : *Ho, vraiment, [je m'y connais bien]*

Je ne me connais guère  
À cet air qui ne veut que plaire  
Je ne sais que l'art d'aimer bien.

FOLETTE

En amour c'est ne savoir rien.

Je n'ai jamais vu de fille si ignorante que vous. Écoutez et profitez si vous le pouvez ; apprenez que pour fortifier la constance d'un amant, il ne faut pas être si prévenante. Avez-vous jamais entendu parler du chien de Jean de Nivelles ?

LAURETTE

Eh oui, qui s'enfuit quand on l'appelle.

FOLETTE

AIR : *Les recors et les sergents*

Votre Lucas aujourd'hui  
Fait ainsi,  
Et mille autre comme lui.  
Oui, tous les amants, la belle,  
Sont des chiens, *bis*  
Des chiens de Jean de Nivelles.

LAURETTE

Je vous remercie. Je commence un peu à vous entendre.

FOLETTE

Vous n'avez qu'à venir à moi, je vous disciplinerai.

## SCÈNE III

FOLETTE, *seule*.

C'est charité que d'instruire la jeunesse. Celle-ci n'a pas besoin de l'eau véridique pour dire ce qu'elle pense, je l'avais bien auguré.



AIR : *C'est du jus de la treille*  
Elle n'est point en garde  
Contre un discours malin.  
Cette fille est picarde  
Pus que tou Chin-Quentin.

SCÈNE IV

FOLETTE, GOGO.

FOLETTE

Autre visite sérieuse. Celle-ci, suivant son âge, doit être la plus simple. Holà, ma bemme petite, que cherchez-vous dans ce bois ?

GOGO

AIR : *Je ne suis [né] ni roi [ni prince]*  
Je viens guetter dans ce bocage  
Des amants de notre village  
Qui s'y trouveront sûrement.

FOLETTE

Des amants ?

GOGO

Oui, des amants.

FOLETTE

Peste !

Savez-vous ce que c'est ?

GOGO

Vraiment,  
Madame, je le sais de reste.

FOLETTE

Que je me suis lourdement trompée et qu'elle est savante pour son âge ! En avez-vous, un amant, vous qui savez si bien ce que c'est ?

GOGO

Je n'en ai tout au plus que la moitié d'un, c'est le très petit Colinet qui me suit partout.

AIR : *Boudrillon*

Mais sa constance est vaine.

FOLETTE

Quelle en est la raison ?

GOGO

L'avorton incessamment me gêne.  
Il se livre au soupçon,  
Boudrillon,  
Et toujours boudrillon  
C'est un sot mignon.

Tenez, il est jaloux de ma poupée.

FOLETTE

Il est jaloux de votre poupée, c'est pis qu'un Florentin.

GOGO

Et quand je l'en raille, il me répond brusquement.

AIR : *Lan la*

Quoi, le jeune Nicolas  
Avec son cousin Lucas,  
Simon et Bertrand,  
Jacquet, Claude et Jean,  
Qui dans vos équipées  
Vont avec vous jouer souvent,  
Sont-ce là des poupées,  
L'enfant,  
Sont-ce là des poupées ?

FOLETTE

Malpeste ! Colinet n'a pas tort d'être boudrillon, il est clair par votre exposé qu'il a un régiment de rivaux. Quelle éveillée !

AIR : *O reguingué*

Cela sait déjà caqueter,  
Lorgner, minauder, coquetter,  
D'un ton aigre doux argoter.  
Aussi matin que les poètes  
La nature fait les coquettes.

GOGO

Je ne suis point coquette, moi, je ne cours point après les garçons. Ce sont eux qui courent après moi.

FOLETTE

Et vous ne les fuyez pas.

GOGO<sup>1</sup>.

AIR : *Que c'était un ravissement*

Pourquoi les fuirais-je, moi  
Puisque tous ils me divertissent ?

FOLETTE

Tous !

Vous n'êtes point dupe, ma foi.

GOGO

Leurs manèges me réjouissent.  
C'est vingt spectacles dans un jour.  
Ah, que de rôles sait faire l'amour !  
C'est flatter, c'est boudier,  
C'est chanter, c'est pleurer,

1. Rubrique omise dans le manuscrit.

C'est danser, c'est gronder  
Offenser, s'excuser,  
Caresser, menacer,  
S'éloigner, retourner,  
Soupçonner, rognonner,  
Sermonner, pardonner,  
Friponner, chiffonner,  
Dans un seul jour.

Ah, que de rôles sait faire l'amour!

Ce n'est pas tout. Je reçois un petit présent, l'un me donne un ruban, l'autre un éventail, celui-ci son petit chien, celui-ci son petit moineau...

FOLETTE

Vous ne refusez rien.

AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*

Ainsi les amants sur vos pas  
À leur aise prétendent...

GOGO

Ho, je ne leur accorde pas<sup>2</sup>.  
Tout ce qu'ils me demandent.

Adieu, questionneuse! Je m'enfonçe dans le bois, je crains de manquer mon coup.

### SCÈNE V

FOLETTE, *seule*.

AIR : *Pour faire honneur à la noce*

D'une coquette précocé  
Ô le parfait échantillon!  
elle m'a l'air et le jargon  
D'entendre le négoce.  
Jamais coquette précocé  
N'en a su d'abord aussi long.

Mais le Clitandre que m'a promis la fée est longtemps à paraître. Motus, ceci a la physionomie d'un Clitandre.

### SCÈNE VI

FOLETTE, CLITANDRE.

CLITANDRE

AIR : *Dans nos bocages*

Charmant feuillage,  
Prêtez votre ombrage,  
Cachez dans ce séjour  
Un malheureux amour.

---

2. Manuscrit : « Ho, que je... »

Chers souvenirs,  
 Ardents désirs  
 Que pouvez-vous prétendre ?  
 Que vous sert de suspendre  
 Vos tristes soupirs ?  
 Non, mon cœur tendre  
 N'attend plus de plaisirs.  
 Charmant feuillage, *etc.*  
 Ô désespoir !  
 Peine mortelle,  
 Rigueur trop cruelle  
 D'un fatal pouvoir  
 On môte Isabelle.  
 Quoi, je ne la pourrai plus voir ?  
 Charmant feuillage, *etc.*

FOLETTE

Voici du Clitandre tout pur. Serviteur au passionné Clitandre.

CLITANDRE

Qui vous a dit mon nom ?

FOLETTE

Qui m'a dit celui d'Isabelle que vous adorez et celui de monsieur le comte du Chenil son père que vous maudissez.

CLITANDRE

Vous savez toutes mes affaires.

FOLETTE

Et je viens pour les raccommoder.

CLITANDRE

Pour les raccommoder ? Il faudrait savoir ce qui les a gâtées, et c'est ce que j'ignore. Le comte m'avait promis la main d'Isabelle ; il s'est dédit brusquement. Peut-être ai-je été trop sincère en détaillant ma fortune.

AIR : *Est-ce ainsi qu'on prend [les belles]*

Je hais la forfanterie.

FOLETTE

Quel cœur gothique voilà !

CLITANDRE

J'accuse sans tricherie  
 Ce que j'ai rien par delà.

FOLETTE

Est-ce ainsi qu'on se marie ?  
 Vous n'entendez pas cela.

AIR : *Livrons-nous sans alarmes*

Dans un mariage,  
 Si l'on est sage,

De ses dettes l'on ne dit rien.  
Pour finir l'affaire  
L'on doit surfaire  
Le futur et son bien.  
Dressez l'état de vos écus  
En sachant vous taire  
Sur votre misère ;  
Copiez l'apothicaire,  
Mettez les trois quarts en sus.  
Dans un mariage *etc.*  
Dans ces instants  
Pour des héros de Cythère  
Donnez-vous, hommes galants,  
Et n'allez pas faire  
L'aveu sincère  
De vos faibles talents.  
Mais après la noce,  
Autre négoce.  
Il n'est plus temps de se tromper.  
Quand trop maigre chère  
Fait l'ordinaire  
En ville l'on va souper.

CLITANDRE

C'est ce que je ne ferai jamais.

FOLETTE

Avec ces sentiments-là, vous deviez naître cinq ou six mille ans plus tôt. Oh ça, je suis ici de la part d'une fée pour vous servir. J'entends quelqu'un, allons en particulier arranger nos affaires.

### SCÈNE VII

PASQUIN, MERLIN, FRONTIN.

FRONTIN

Le seigneur Clitandre mon maître vient de s'éloigner fort à propos quand nous allons tenir conseil contre lui. Oh ça, mes bons et loyaux amis, ne perdons pas la tramontane dans la grande et périlleuse entreprise que nous risquons aujourd'hui solidairement. Que le travail ne vous rebute pas ! Il s'agit d'enlever héroïquement cent mille écus.

PASQUIN

AIR de *La Palisse*

Cent mille écus !

FRONTIN

Tout autant.

PASQUIN

La capture est triomphante.  
Jamais chevalier errant  
N'enleva si belle infante.

FRONTIN

Au moins, messieurs les intéressés, souvenez-vous des clauses de notre bail. J'ai décrié la fortune et la probité de Clitandre mon maître dans l'esprit du fastueux comte du Chenil pour l'angoiser<sup>3</sup> de l'un [de] vous deux et nous avons loyalement transigé.

AIR : *Halte là*

Si l'un de vous par mon adresse  
D'Isabelle devient l'époux,  
Que par tiers entre nous  
Nous toucherons l'espèce,  
Sans disputer, tout ci tout ça,  
Bredi breda.  
Quant à la mariée  
Si mal apricée,  
Halte là.

Son cher époux n'aura pas le temps d'exercer ses droits, sonica ses deux camarades avec la dot et de partir pour la Flandre.

PASQUIN

Pour la Flandre!

AIR : *Et vogue la galère*

Je crains qu'un sort contraire  
N'aille nous détourner.  
À Marseille l'affaire  
Pourrait bien nous mener.

MERLIN

AIR : *Quand on est bon*

Il ne faut point avoir peur  
D'une bonne affaire  
Quand on est bon rameur.

PASQUIN

Mais, avec votre permission...

FRONTIN

Mais, avec la votre, qu'est-ce que tenir une rame? Ce n'est qu'une contenance, qu'une attitude.

PASQUIN

Cette attitude n'est pas noble.

MERLIN

Je crois, Pasquin, que tu mollis. Allons, ranime ta vertu, reprends courage! *Audaces fortuna juvat.*

3. *Angoiser* peut être rapproché d'*engoiser*. Le *Glossaire étymologique et historique des patois et des parlers de l'Anjou* de Verrier et Onillon (Germain et Grassin, 1908) donne pour synonyme de ce mot *engouer*. « Engoiser quelqu'un de quelque chose » pourrait vouloir dire « mettre quelque chose dans la tête de quelqu'un ».

FRONTIN

*Timidosque repellit*<sup>4</sup>. Oui, mes dignes associés, allez vite vous habiller pour vos rôles. Je vous ai déjà annoncés au comte l'un comme le baron de Fourbagnac, l'autre comme le marquis de Chianonville. Vous remplirez dignement ces commissions-là.

AIR : *Lan la*

Vous savez également.  
Parler gascon et normand.

PASQUIN

Manceau, bourguignon,  
Picard, bas-breton,  
Quand le cas se présente  
Nous parlons en perfection  
Une langue savante,  
L'argot,  
L'argot langue savante.

FRONTIN

Quelle érudition ! Partez, savants du premier ordre, partez et revenez promptement ; j'entends le Comte, je vais donner le vernis au portrait que je lui ai déjà fait de mon maître.

### SCÈNE VIII

LE COMTE, FRONTIN.

LE COMTE

Je rencontre encore heureusement le valet de Clitandre. Que j'ai d'obligation à cet honnête garçon ! Et sans lui j'allais joliment marier ma fille. Bonjour, mon cher Frontin. À quoi m'as-tu dit tantôt que montaient les dettes urgentes de ton maître ?

FRONTIN

À une bagatelle, cela ne va pas à guère plus de cent mille francs.

LE COMTE

Tudieu, quelle bagatelle !

FRONTIN

Au moins dépêchez-vous de le marier à votre fille.

AIR : *Et moi itou*

Car monsieur, en conscience,  
Il n'a pas le sou.  
Avec grande impatience  
Il attend votre finance  
Et moi itou. *bis*

LE COMTE

Et toi itou ?

---

4. « La fortune sourit aux audacieux et repousse les timides. » Citation déformée de l'*Énéide*, X, 284.

FRONTIN

Oui, pour être payé de mes droits de présence que Clitandre me doit depuis quinze ans que je ne l'ai pas quitté.

LE COMTE

Bon maître, parbleu ! Il est quinze ans sans payer ses domestiques pour les empêcher de manger leurs gages.

FRONTIN

Il faut encore qu'il s'acquitte incessamment d'une dette des plus criardes. Oui, des honoraires qu'il devait à madame Barbe.

LE COMTE

Madame Barbe ?

AIR du *Branle de Metz*

Quelle est cette péronnelle ?

FRONTIN

C'est une femme d'honneur  
Qui voit plus d'un gros monsieur.

LE COMTE

Et quel beau métier fait-elle ?

FRONTIN

Je n'en dirai pas le nom.  
Que de gens entrent chez elle !  
Je n'en dirai pas le nom  
Mais son métier est fort bon.

LE COMTE

Et fort glorieux ! Oh, il faut laisser encore gagner des honoraires à madame Barbe. Ton maître n'aura pas ma fille.

FRONTIN

Il l'aura sûrement, ils s'aiment tous deux.

LE COMTE

AIR : *Mariez-moi*

Je me ris, je me ris, je me ris d'eux  
Ainsi que de leur tendresse,  
Je me ris, je me ris, je me ris d'eux.

FRONTIN

Ils riront de vous tous deux.

LE COMTE

Nous verrons cela.

FRONTIN

AIR : *Le bonhomme Diogène*

Oui, malgré vous Clitandre  
Deviendra votre gendre.



LE COMTE

Cela serait fort neuf.  
Je lui ferai connaître  
Que chez moi je suis maître.

FRONTIN

Vous êtes donc bien neuf. *bis*

LE COMTE

Quand verrai-je ces deux rivaux de Clitandre que tu m'as tant préconisés ?

FRONTIN

Soyez sûr qu'ils ne tarderont pas. Ils voudraient déjà tenir mademoiselle votre fille et votre chère cassette.

LE COMTE

*AIR des Feuillantines*

D'où lui viennent ces époux ?

FRONTIN

Entre nous  
On leur a parlé de vous.  
Ils savent qu'on vous renomme,  
Pour bon gen, fort bon gen,  
Pour un parfait gentilhomme.

LE COMTE

Toute la noblesse se connaît. Je crois aussi avoir entendu parler d'eux. Mais dis-moi un peu, Frontin, tu m'assures qu'ils sont intimes amis ? Leur rivalité ne les brouillera-t-elle pas ?

FRONTIN

Jamais. Leur amitié est indissoluble. Caïstor et Pollux se brouilleraient plutôt qu'eux.

LE COMTE

Cela est admirable ! Les bons cœurs !

FRONTIN

Et les bonnes bourses ! Ils sont aussi riches qu'ils sont honnêtes gens.

LE COMTE

*AIR : Vous en venez*

De leurs bien, dis-moi le partage  
Avant le jour du mariage.

FRONTIN

Le lendemain vous en saurez  
Vous en saurez, vous en saurez  
Mille fois plus que vous ne voudrez,  
Que vous n'en voudrez.

LE COMTE

Tu me ravis.

FRONTIN

Il me vient un scrupule ; je trahis mon maître pour vous. Cependant, je dois me tranquilliser : je dois plutôt trahir mon maître que la vérité.

LE COMTE

Quelle délicatesse de conscience ! Va, mon enfant, je te récompenserai bien.

FRONTIN

Si mademoiselle votre fille épouse un de ces deux messieurs, je vous jure que je serai assez récompensé. Mais que vois-je ? C'est le baron et Fourbagnac et le marquis de Chicanville.

## SCÈNE IX

LE COMTE, FRONTIN, PASQUIN, MERLIN.

FRONTIN

Monsieur le comte, voilà les deux illustres seigneurs dont je vous ai si souvent entretenu.

LE COMTE

AIR : *Ah, vous avez bon air*  
Vraiment, ils ont bon aire.

PASQUIN

Cadédis, mon veau père,  
Vous n'êtes pas sincère.

MERLIN

Vous raillez les gens.

LE COMTE

Moi, non, je vous admire.

MERLIN

Chela vous plaît à dire.

PASQUIN

Monsu, bous boulez rire,  
Eh donc j'y consens.

FRONTIN

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*  
Entre eux deux choisissez un gendre  
Ne craignez point de choisir mal.  
Vous ne pouvez vous y méprendre  
Car entre eux deux tout est égal.

LE COMTE

Je suis surpris et édifié de voir<sup>5</sup> deux rivaux en si bonne intelligence.

---

5. Manuscrit : « d'avoir ».

PASQUIN

AIR : *Quand le péril [est agréable]*

Sandis, monsu, nos grandes âmes  
Ne feront point ici d'écarts.  
On a pourtant vu les Césars  
Se brouiller pour des femmes.

MERLIN

Dianche, nos entendons nos intérêts mieux que les Chésars.

PASQUIN

Eh donc, marquis, pour un Normand, bous donnez dans le faux. Il n'est pas question ici d'intérêt.

MERLIN

Donne zanguible<sup>6</sup>, je l'avais oublié.

PASQUIN

AIR : *À la façon de barbari*

Il ne s'agit en vérité  
Que de l'estime pure  
Qu'inspire un seigneur si vanté.  
Quant à moi, je vous jure  
Qu'il est ma seule passion,  
La faridondaine, la faridondon.

MERLIN

Verre, il sera toujours chéri  
Sans décri  
À la façon de barbari  
Mon ami.

FRONTIN

Soyez persuadé, monsieur le comte, que ces deux seigneurs suzerains sont plus amoureux de vous que de votre fille. Ils ne s'embarrassent que de votre consentement pour leur mariage. Voilà comme ils pensent.

LE COMTE

C'est penser solidement. Est-il rien de plus ridicule que de voir un homme de quarante ans qui épouse une fille de quinze aller demander son avis à une morveuse de cet âge-là ?

PASQUIN

Sandis, a, bous a vez une tête excelante. O çà, comme je crois que bous ne boulez qu'un genre, nous sommes conbenus le marquis et moi de nous rapporter à botre unique dxision. Eh donc optez hardiment, bous ne poubez que bien tomber.

AIR des *Folies d'Espagne*

Monsu n'est pas d'une noblesse mince ;  
C'est un seigneur...

FRONTIN

Fort peu connu du roi.

---

6. D'après Françoise Rubellin, il pourrait s'agir de la déformation du juron « Donnes au diable ».

MERLIN

Verre, entre nous, je ne suis pas un prince,  
Mais je suis noble.

PASQUIN

Oui, noble autant que moi.

MERLIN

Nous sommes les aînés de nos familles.

PASQUIN

Que dites-vous ? Nous sommes les seuls de nos maisons.

LE COMTE

Quoi, ces gentilshommes n'ont ni père ni mère ?

FRONTIN

C'est façon de parler ; ils veulent dire qu'ils ont

*AIR : De cela, je vous en réponds*

Ds châteaux fort bien bâtis

En Espagne, s'entend.

LE COMTE

Voilà deux bons partis.

Deux rivaux ne se flattent guère.

Je vois que leur richesse est claire.

FRONTIN

Très claire, ho, je vous en réponds

Ou je suis un fripon.

### SCÈNE X

LE COMTE, PASQUIN, MERLIN, FRONTIN, FOLETTE, CLITANDRE,  
ISABELLE.

FRONTIN

Quelqu'un avance.

LE COMTE

Évitons les témoins, entrons dans cette allée obscure.

MERLIN, *à part.*

*AIR d'Amadis de Gaule*

Bois épais, redouble ton ombre !

Tu ne saurais jamais être assez sombre ;

Tu ne peux trop cacher trois signalés fripons.

Allons joindre le corps.

SCÈNE XI

FOLETTE, CLITANDRE, ISABELLE.

FOLETTE

Vous avez entendu ce que vous a dit la fée. Vous allez voir ce que je ferai pour vous avec la baguette qu'elle vient de me confier ; et cependant vous avez toujours la physionomie tremblante. Que craignez-vous ? L'amour et moi, nous vous ordonnons d'espérer.

CLITANDRE

AIR de *Tarsis et Zélie*

C'est en vain qu'aux tendres cœurs  
L'amour promet mille douceurs.  
Plaisirs trompeurs,  
Qu'aux amants vous coûtez de pleurs !  
L'espoir d'abord par ses charmes  
Vient apaiser nos alarmes,  
Mais bientôt le sort détruit  
La douceur qui nous séduit.  
De nos soupirs quel est le fruit !  
Amour demeure, espoir s'enfuit.

FOLETTE

Eh là là, un peu de patience.

AIR : *Amis, prenons le verre*

Jamais les dieux pour les amours  
N'ont fait la patience ;  
Ils n'aiment que les prompts secours.  
Malgré sa confiance,  
L'espoir a de fâcheux instants  
Quand on espère trop longtemps.

Que votre tendresse est pressée ! Allez vous promener un moment ensemble et ne revenez pas sans mes ordres.

SCÈNE XII

FOLETTE, *seule*.

Nos trois fourbes ne boiront jamais de l'eau de vérité si je ne trompe pas leur aversion pour l'eau pure. Allons, baguette ma mie, élevez ici, bâtissez subitement une petite boutique de limonadier ambulante et déguisez la liqueur sincère en liqueur fraîche.

SCÈNE XIII

FOLETTE, PASQUIN, FRONTIN, MERLIN, LE COMTE, FOLETTE.

AIR : *Angélique a la colique*

Limonade !  
Verjus, orgeade !

PASQUIN

Abez-bous du ratafia ?

A a a a a a a a a

Abez-bous du ratafia, du ratafia ?

LE COMTE

Eh, d'où sort ce limonadier ?

FOLETTE

Vous savez sans doute que c'est aujourd'hui la fête du village, mais vous ne savez pas que pour n'être point confondue avec les autres marchands qu'elle attire je viens m'établir dans ce bois à l'écart.

LE COMTE

Vos voisins ne vous débaucheront point vos pratiques.

PASQUIN

AIR de *L'Europe galante*

Vous brillez seule en ces retraites,  
Vous effacez tous les autres appas.

LE COMTE

Allons, messieurs, rafraîchissons-nous.

PASQUIN

Serviteur, je méprise l'eau sous quelque figure qu'elle se présente.

MERLIN

Encore si c'était de ce chuperé...

FOLETTE

J'enrage ! Ces marauds-là n'aiment que le vin ; mon enchantement ratera.

LE COMTE

Ho, parbleu, messieurs, il faut étrenner cette jolie marchande.

PASQUIN

Nous qui n'aimons que le vin, boire de l'eau ! Quel chagrin ! Cadédis, par complaisance, marquis, faisons pénitence.

AIR : *Lampons*

Marquis...

MERLIN

Baron...

TOUS DEUX

Camarade, lampons.

LE COMTE

Il faut que Frontin soit de l'écot.

FRONTIN

Je prends cette carafe de groseille à cause de sa couleur vineuse.

FOLETTE

Qu'ils en vont dire de belles ! Allons avertir nos amants de les écouter, car ils songeraient à autre chose.

*SCÈNE XIV*

PASQUIN, MERLIN, FRONTIN, LE COMTE.

PASQUIN

Hé bien, comte, pour rire, que dites-vous de ces liqueurs ?

MERLIN

Ont-elles un peu abaissé la fumée de votre vanité ?

LE COMTE

Qu'entends-je ?

*AIR : Eh, pourquoi donc ?*

Quoi, monsieur le marquis,

Ne parle plus normand ?

Vous, baron, cadédis,

Où donc est votre accent ?

Ho, ho, ha, ha,

Et pourquoi donc ? Comment cela ?

MERLIN

Notre accent est allé trouver vos titres de noblesse.

LE COMTE

Ce changement de style me confond, je commence à douter de vos richesses et de vos châteaux.

FRONTIN

Eux, des châteaux ? Ils n'ont aussi bien que moi que leur petite part dans le château de Bicêtre.

LE COMTE

Voici bien une autre chanson, et c'est toi qui vantais outremer ces deux personnages-là.

FRONTIN

*AIR : Du haut en bas*

Bon, je mentais.

LE COMTE

De leurs bien tu m'enflais la somme.

FRONTIN

Et je mentais.

LE COMTE

Tu m'as rapporté mille fois

Que leurs qualités on renomme !

Tu te disais un honnête homme.

FRONTIN

Ho, je mentais.

Tenez, pour ne vous pas surfaire, je n'ai jamais été qu'un chevalier de l'industrie, monsieur n'a jamais été que marquis de Mascarille, et monsieur n'a été, est et sera toujours baron de La Crasse... Et tenez, voulez-vous savoir ma généalogie ? Je suis le fils posthume

AIR : *Du cap de Bonne Espérance*  
D'un frater pourveur d'adresse  
Qui savait bien son métier.

PASQUIN

Moi, d'un mitron de Gonesse  
Je suis l'unique héritier.

MERLIN

Quant à moi, mon origine  
Est moins blanche que farine  
Et Merlin est le bâtard  
D'un greffier de Vaugirard.

LE COMTE

Voilà ce qu'on appelle de la naissance ! Trois illustres comme vous autres étaient faits pour être amis.

PASQUIN

AIR : *Je suis fils d'Ulysse*  
C'est à Bezons qu'on nous fit boire ensemble  
Pour la première fois.

MERLIN

Dans cette foire où Cupidon rassemble  
Tant de jolis minois,  
Séparément nous cherchions des ressources.

LE COMTE

Vous coupiez des bourses ?

TOUS TROIS

Oui,  
Nous coupions des bourses.

FRONTIN

Un ancien de la profession nous réunit dans une guinguette, nous nous parlâmes, nous nous estimâmes, nous nous aimâmes ; cette amitié fut rapide et cependant solide. Les mérites supérieurs ne sont point jaloux. Tenez, Merlin excelle à voler les épées, Pasquin à escamoter la tabatière et moi à enlever les perruques. Que dites-vous de cet échantillon ?

LE COMTE

Je dis que je vous prie de ne me pas montrer la pièce.

MERLIN

Convenez entre nous



AIR des *Triolets*

Que Pasquin, Frontin et Merlin  
Ont tous trois un égal mérite.

PASQUIN

C'est à bon droit que le destin  
Unit Frontin, Merlin, Pasquin.

FRONTIN

Chacun de nous a bonne main,  
Nous sommes des fripons d'élite.  
Sur vous Merlin, Pasquin, Frontin  
Prétendaient fonder leur marmite.

MERLIN

Oui, notre marmite, qui n'est pas un petit entretient, car tenez, pour ne vous parlez que de moi, rien n'égale mon appétit.

AIR : *Je suis gaillard*

Je suis gaillard et j'ai bon estomac  
J'aime, je bois et prends du tabac,  
Et ah hac, et ab hac,  
Quand la tigresse m'attaque,  
Dans la cave je me braque,  
Sans courir à Brissac,  
Là de vin je trouve un rouge, là  
Quand je basse sans bac  
C'est là tout mon micmac,  
Sans me régler sur l'almanach,  
Je remplis bien mon sac.

Ainsi je n'engendre point de mélancolie.

SCÈNE XV

LES PRÉCÉDENTS, ISABELLE, CLITANDRE, FOLETTE, TROIS FAUNES.

CLITANDRE

Voyons jusqu'où ces marauds pousseront l'impudence ; montrons-nous.

FRONTIN

Eh, parbleu, voilà heureusement mon maître. Écoutez, comte, je vous conseille en ami de lui donner votre fille.

LE COMTE

Voilà un conseil bien respectable, je ne veux pas plus de Clitandre que du marquis de Chicananville et du baron de Fourbagnac.

CLITANDRE

Mais, monsieur...

LE COMTE

Mais, monsieur... Je ne prétends pas que la dot de ma fille serve à payer vos cent mille

livres de dettes, les droits de présence de monsieur Frontin et surtout les honoraires de madame Barbe.

FRONTIN

AIR : *Ah, mon Dieu, que de jolies dames*

Ha, mon Dieu, que vous êtes bête

D'avoir cru cela !

Nigaud ! À la requête

Des sieurs que voilà

J'ai pris dans ma tête

Tous ces contes-là.

Gros butor, que vous êtes bête

D'avoir cru cela !

FOLETTE

Venez, faunes, accourez, et arrêtez ces trois seigneurs-là.

FRONTIN

Ne soufflons pas, il y a ici de la magie. Aussi j'étais bien surpris de ma sincérité : elle n'était pas naturelle.

MERLIN

[*Refrain*]

T'as le pied dans le margouilli,

Tire-t'en, tire-t'en, tire-t'en Piarre.

FOLETTE

Paix, canaille ! Et vous, Comte, écoutez à présent l'arrêt que vous prononce la fée Sincère par la bouche de Folette, sa lieutenant. C'est moi.

AIR : *Que je cesserai*

Que Clitandre épouse Isabelle,

Il est digne de ce bonheur.

CLITANDRE

Oui, par ma constance fidèle

Et la sincérité de mon cœur.

LE COMTE

Puisqu'une fée ici signale son pouvoir et protège l'heureux Clitandre, je serai fort honoré de devenir son beau-père.

CLITANDRE

Ah, monsieur !

ISABELLE

Mon père, je...

LE COMTE

AIR : *Ma mère était bien [obligeante]*

Quoi, vous sentez-vous répugnante

À cet hymen ?

ISABELLE

Mon cœur confus

Ne peut...

LE COMTE

Êtes-vous opposante ?

ISABELLE

Mais...

LE COMTE

J'écouterai vos refus.

ISABELLE

Non, non, je suis obéissante,  
Mon père, on ne peut l'être plus.

LE COMTE

Je m'en doutais bien, ma fille, mais est-il permis de s'informer à quoi nous devons la sincérité de ces trois bouches de vérités-là ?

FOLETTE

À mes liqueurs composées avec l'eau de cette fontaine enchantée.

CLITANDRE

Ô ça, mon aimable protectrice, vous n'avez qu'à faire garder ces trois pendards-là pour les prier de ma noce. Ce bois produit des lauriers dignes de leurs prouesses.

AIR : *Lan la*

Il faut m'acquitter enfin ;  
Je dois à monsieur Pasquin,  
À monsieur Merlin,  
À monsieur Frontin...

LES TROIS FOURBES

Gardez votre finance.

CLITANDRE

Non, je vous paierai de ma main.

LES TROIS FOURBES

Nous vous donnons quittance  
Tous trois  
Nous vous donnons quittance.

FRONTIN

Vous voyez bien, monsieur, que ce n'est pas notre faute si nous avons parlé en conscience ; de plus, nous ne sommes pas si coupables que vous pensez, nous ne convoitions que la dot.

PASQUIN

AIR : *[Sur le ritanta]*

De la mariée on n'eut pas  
Butiné les charmants appas

Et son poux n'aurait rien dit  
Sur le ritanta larara sur le ritantalari.

MERLIN

Oui, nous avons fait vœux de respecter Isabelle.

AIR : *Si Troie fut réduit*

Malgré sa belle encolure,  
Malgré ses jolis appas,  
Nous n'en voulions, je vous jure,  
Qu'à son argent, et non pas  
À son lon lan la landerirette  
À son lon lan la landerira.

CLITANDRE

Pensez-vous que je croirai trois marauds comme vous sur leur parole ?

FOLETTE

Vous pouvez les croire, puisque notre impérieuse fontaine

AIR : *La bonne aventure*

Les contraint de dégorger  
La vérité crue ;  
Ils ne pourront pas forger  
D'histoire incongrue  
Ni la moindre fiction  
Qu'après la digestion  
De l'eau qu'ils ont bue, o gué  
De l'eau qu'ils ont bue.

FRONTIN

Elle me pèse encore sur l'estomac

LE COMTE

Allons, amnistie générale au nom de la fée et de son aimable lieutenant.

CLITANDRE

Et de mes amours.

LES TROIS FOURBES

AIR des *Fêtes grecques et r[omaines]*

Régnez, charmants amours,  
Régnez dans ce bocage,  
Régnez charmants amours,  
Nous vous devons du secours.

FOLETTE

Chut, devenez plus honnêtes gens si cela vous est possible. Et vous,

AIR DE L'OPÉRA

Fontaine, avec la vérité  
Rentrez dans le sein de la terre  
Et laissez dans ces lieux où vous causez la guerre  
Revenir le mensonge et la tranquillité.

AIR : *Il ne faut qu'un coup de baguette*  
Achevons un jour si charmant  
Et sortons de cette retraite.  
Pour vous faire, luron lurette,  
Un nouveau divertissement  
Employons encore la baguette.

SCÈNE XVI

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, GLANEUSES ET MOISSONNEURS.

LE COMTE

Que vois-je? Vous nous avez transporté dans un village, et je vois mon château, mes paysans, les glaneuses et les moissonneurs qui célèbrent les beaux jours de l'été. Allons, mon gendre, partageons leurs plaisirs.

DIVERTISSEMENT

UNE GLANEUSE

[AIR]

Je ne suis encore qu'une glaneuse  
Je voudrais bien être moissonneuse  
Mais avant que de moissonner  
Il faut commencer à glaner.

Certain brun disait à sa brune :  
Si votre rigueur importune  
Ne me laisse pas moissonner  
Ah, laissez-moi du moins glaner!

Un époux aux champs du ménage  
Croit faire seul tout son ouvrage;  
Mais quoiqu'habile à moissonner,  
Son voisin vient chez lui glaner.

VAUDEVILLE DES MOISSONNEURS

I

Sous la loi d'amour  
Chacun a son tour;  
Tel croit que sa belle  
Lui sera fidèle  
Lorsqu'un rival, opégué,  
Lui coupe l'herbe sous le pied.

2

Adonis nouveaux,  
Tremblez, quoique beaux,  
Chez une coquette

L'amour est emplette  
 Un financier, opégué,  
 Vous coupe l'herbe sous le pied.

3

Amants d'esprit mûr,  
 D'un commerce sûr  
 En vain le mérite  
 Pour vous sollicite.  
 Une poupée, opégué,  
 Vous coupe l'herbe sous le pied.

4

Tandis qu'un Picard  
 Sans fraude et sans art  
 Poursuit une affaire  
 Qu'il croit prête à faire,  
 Un fin Normand, opégué,  
 Lui coupe l'herbe sous le pied.

5

Procureurs jaloux,  
 Qui voulez chez vous  
 Captivez vos femmes  
 Je plains peu ces dames  
 Un de vos clerks, opégué,  
 Vous coupe l'herbe sous le pied.

6

GOGO

La brune catin  
 Veut de mon Colin  
 Me ravir l'hommage ;  
 Voyez donc mon âge !  
 C'est trop matin opégué,  
 Me couper l'herbe sous le pied.

7

Lysis dans un bois  
 Tenait une foire ;  
 La jeune Lisette  
 Déjà sur l'herbette,  
 La maman vint, opégué  
 Lui couper l'herbe sous le pied.

8

Le vieux Lisimon  
 Auprès de Fanchon  
 Caressait l'infante

D'une main tremblante  
Lorsque la toux, opégué,  
Lui coupa l'herbe sous le pied.

FIN